

Un hôpital brainois clairement sous tension

BRAINE-L'ALLEUD

Le caractère virulent de cette grippe et le fait qu'une épidémie de gastro-entérite sévit en même temps compliquent la situation aux urgences.

Le médecin chef du Chirec de Braine-l'Alleud, le Dr Marie Vanhove, l'avait déjà indiqué la semaine dernière dans ces colonnes : cette épidémie de grippe crée une situation tendue à l'hôpital depuis le début du mois de janvier.

Les patients sont plus nombreux, il y a dès lors moins de lits disponibles, et une partie du personnel hospitalier est également touché. Ce qui fait que certaines opérations non urgentes ont dû être reportées pour conserver des capacités.



Virginie Laurent, la directrice du département infirmier du Chirec, confirme une situation compliquée à l'hôpital de Braine-l'Alleud.

Ce mercredi, la directrice du département infirmier du Chirec, Virginie Laurent, confirmait que l'hôpital brainois reste « sous tension ». En précisant que ce n'est pas une situation propre à Braine-l'Alleud : les contacts avec les autres hôpitaux braban-

çons wallons ou bruxellois montrent que tout le monde est plus ou moins dans la même situation. « Chaque jour, de 100 à 120 personnes passent par les urgences. Pour l'instant, 10 à 20 patients nous arrivent quotidiennement parce qu'ils sont touchés par la

grippe, confirme Virginie Laurent. C'est la première depuis des années que le virus est aussi virulent. Pour l'instant, 13 personnes, âgées de 33 à 93 ans, sont hospitalisées chez nous pour la grippe. On est pratiquement à saturation : quand une personne sort, le lit ne reste pas inoccupé plus de deux ou trois heures. La semaine dernière, certains patients ont dû loger deux nuits dans le service des urgences, faute de lits disponibles ailleurs. »

Une épidémie de gastro-entérite sévit en même temps

Les patients touchés par la grippe arrivent essentiellement à l'hôpital parce qu'ils ont de fortes fièvres, parfois plus de 39°, des difficultés respiratoires et ressentent un important épuisement. Certains peuvent sortir au bout de 24 heures ou

48 heures de soins – oxygène, antidouleur, médicaments en intraveineuse... – mais d'autres doivent rester plus longtemps.

La situation est encore aggravée par le fait qu'une épidémie de gastro-entérite sévit en même temps. D'où l'afflux accru de patients, alors que du personnel hospitalier est également atteint ces derniers jours et donc en incapacité de travail.

Une des précautions permettant d'éviter d'encore compliquer la situation à l'hôpital est aussi de passer, en première ligne, par les médecins généralistes. Et donc ne pas aller directement aux urgences où les files s'allongent parfois sans nécessité. Ce sont les généralistes qui, après avoir évalué l'état du patient, enverront ou pas les malades vers l'hôpital.

VINCENT FIFI

